

Melaveh Malka : « La terre en héritage »

Conférence de Rav Gronstein (12 novembre 2016 - מוצש"ק פרשת לך לך - 12 נובמבר 2016)

Pour la *refoua shelema* de נתנא-ל בן רבקה

Héritage veut dire transmission : on reçoit quelque chose qui vient du passé, que l'on n'a pas forcément choisi, dont on n'a parfois même pas conscience, pour en faire quelque chose d'autre. Il faudra le transmettre de telle sorte que cet héritage permette d'ouvrir un futur.

Après le déluge, les trois fils de Noa'h se sont partagé le monde, en particulier le territoire appelé dans la Torah Erets Kena'an, qui revient alors à Shem. Mais il y a eu des guerres, et les Cananéens (qui descendent de 'Ham) se sont emparé de cette terre qui va porter leur nom. Paradoxalement, les Cananéens qui ont conquis cette terre par les armes vont accuser plus tard les Bné d'Israël d'être des voleurs lorsqu'ils s'en rendront maîtres de la même manière...

La première occurrence de la terre de Kena'an figure dans la parasha de cette semaine : Avram a pris Saraï son épouse, Loth son neveu et tous les biens qu'ils avaient accumulés, ils sont sortis de 'Haran pour aller en direction de la terre de Kena'an, et sont arrivés en terre de Kena'an. Hashem n'avait pas précisé tout de suite à Avram où il devait se rendre, mais le *Ohr Ha'hayim* explique qu'entre temps, Il le lui avait indiqué. Avram sait donc où il va et se met en route vers le Sud, vers Erets Kena'an. C'est la première occurrence. Juste après, on voit pour la première fois une promesse qui est faite par rapport à cette terre. Hashem dit à Avraham (qui s'appelle encore Avram) : לזרעך אתן את הארץ הזאת, « Je donnerai cette terre à ta descendance ».

Cette terre lui est donnée en cadeau, mais une famine s'y déclare tout de suite. Avraham décide alors de descendre en Egypte. Ramban est extrêmement critique, il dit que c'est une énorme erreur, d'autant que Sarah va être prise au palais de Pharaon. Ramban va jusqu'à dire que c'est parce qu'Avraham est descendu en Egypte que les Bné Israël devront plus tard y être asservis pendant une longue période. Avraham bénéficie d'un miracle, il récupère Sarah indemne et repart avec de grandes richesses (Pharaon voulait obtenir ses bonnes grâces). Loth, qui accompagne Avraham, est lui-aussi très riche. Ensuite surviennent ces fameuses disputes entre les bergers d'Avraham et les bergers de Loth. Ils vont donc se séparer. Loth choisit d'aller au Nord, vers Sedom, une région très verdoyante à l'époque. En fait, Avraham a eu ce qu'il voulait, car il préférerait se diriger vers le Sud, c'est traditionnellement la direction vers laquelle il faut se tourner pour accéder à la sagesse (tandis que le Nord est la direction favorable pour obtenir la richesse).

Le passouk dit : *וְאֵנָּשִׁי סְדֹם רָעִים וְהַטָּאִים לֹה' מֵאֵד*, « les habitants de Sedom étaient mauvais, ils fautaient envers Hashem plus que tout ce que l'on peut imaginer ». Le fait d'aller à Sedom, qui est présenté comme un choix économique, exprime d'après les 'Hakhamim la volonté de Loth de s'affranchir des valeurs d'Avraham. Il avait l'intention de se permettre toutes ses envies.

Hashem a décidé de détruire Sedom ; Avraham a prié pour essayer de sauver la ville, sans succès. Loth a été épargné par le mérite d'Avraham. Sa famille aussi aurait pu l'être, mais ses gendres se sont moqués de lui, et seules les deux filles de Loth qui n'étaient pas mariées en ont réchappé. Croyant que toute l'humanité avait été détruite, et ne voyant pas d'autre solution pour assurer la survie de l'espèce, elles ont enivré leur père pour s'unir à lui. De ces incestes sont nés deux fils, Moav et Ammon.

Il ressort de la Guemara que les filles de Loth, dans ce qu'elles ont fait, sont des *tsadkaniot*, des justes, tandis que Loth est un pourri. Il a compris qu'il s'était passé quelque chose la première fois, et n'aurait pas dû accepter de se laisser enivrer à nouveau. Il y avait donc chez lui un désir d'inceste. Les 'Hakhamim vont associer chaque mot du verset qui décrit comment Loth choisit de s'établir à Sedom à un épisode où la Torah parle d'immoralité. Derrière sa recherche de richesse, il y a chez Loth la volonté de tout se permettre, y compris l'inceste.

Les deux enfants qui sont nés vont donner naissance à deux peuples appelés à jouer un rôle très important : de ces peuples sont issues deux femmes qui font partie de la chaîne conduisant au Mashia'h. Moav va donner naissance à Ruth, et Ammon à Na'ama. Ruth, comme chacun sait, est l'arrière-grand-mère du roi David, donc l'aïeule du Mashia'h. Na'ama est l'une des femmes du roi Shlomo, elle a pour fils Re'havam, qui succède à Shlomo sur le trône. Et l'on sait que la chaîne du Mashia'h passe aussi par lui.

Après s'être séparé de Loth, Avraham reçoit à nouveau la promesse que la terre lui reviendra, et qu'il aura une descendance exceptionnellement nombreuse. Puis survient un événement qui a priori ne nous concerne pas, la guerre de cinq rois (parmi lesquels le roi de Sedom) contre quatre rois qui les dominaient. Les cinq rois perdent, Loth est fait prisonnier. Les vainqueurs mettent Loth en cage : ils se disent qu'Avraham va tenter de le délivrer, et que c'est une excellente occasion de l'éliminer, d'en finir avec ses valeurs.

Avraham apprend que son neveu est prisonnier. Comment ? C'est 'Og, le géant, qui vient le lui dire. Il voudrait épouser Sarah, et envoie pour cela Avraham faire la guerre, dans l'espoir qu'il soit tué. Bien plus tard, 'Og sera le roi de Bashan, une puissance militaire qui va combattre les Bné Israël avant leur entrée en terre de Kena'an. *'Haza!* nous disent que Moshé Rabbenou avait extrêmement peur car 'Og avait un mérite, celui d'avoir prévenu Avraham que Loth était prisonnier. Mais quel est donc son mérite ? 'Og voulait juste éliminer Avraham pour prendre sa femme ! Il y a ici tout un sujet à méditer : quand on fait une mitsva ou une bonne chose, la mitsva ou la bonne chose nous dépasse tellement que même si nos motivations ne sont pas à la hauteur, la bonne chose ou la mitsva a tout son pouvoir. C'est ce qui faisait peur à Moshé : 'Og avait de mauvaises motivations, mais ce qu'il a fait était important pour qu'Avraham aille délivrer Loth. De même, quand on accomplit une mitsva de manière imparfaite, on pourrait

penser qu'elle perd de sa valeur, mais ce n'est pas le cas. La mitsva conserve toute sa valeur. Bien sûr, dans notre compte personnel, il est inscrit que l'on n'a pas fait la mitsva comme il convient ; mais l'impact de la mitsva sur le monde reste intact.

Avraham Avinou a donc fait la guerre, mais d'une manière bien particulière : il ne voulait pas se salir les mains en utilisant les armes de l'ennemi. Le Midrash raconte qu'il a pris de la poussière et de la paille et les a jetées en direction de l'ennemi, sur qui c'est arrivé sous la forme de lances, de flèches... A l'inverse, quand l'ennemi tirait de véritables projectiles, cela tombait sur Avraham sous la forme de paille et de poussière. On sait bien qu'il n'y avait avec lui que 318 guerriers pour affronter les armées des quatre rois, et d'après certains avis il n'y avait que son serviteur Eliezer (dont le nom a pour valeur numérique 318). Et pourtant, *'Hazzal* lui font des reproches : il a pris ses élèves, qui étaient censés étudier, et les a mobilisés pour aller faire la guerre. Cette guerre, il fallait la faire, mais sans enlever les gens de l'étude.

A priori, cette guerre ne nous concernait pas (si ce n'est que Loth a été fait prisonnier). Mais il y a une Guemara au début du traité *Avoda Zara* où Hashem dit : la guerre, c'est Moi. Il y a eu des époques où certaines nations ont prétendu qu'elles avaient fait la guerre pour le bien de l'humanité, Hashem dit que non : la guerre, c'est Moi qui la décide. Donc cette guerre des quatre rois contre les cinq, c'est aussi Hashem qui l'a décidée. Il y avait là une épreuve pour Avraham : va-t-il s'occuper de délivrer Loth, qui a choisi d'aller vers Sedom ? Et s'il y va, prendra-t-il les mêmes armes que l'ennemi ?

Après cette victoire miraculeuse, Avraham craignait d'avoir épuisé son capital de mérites ; Hashem le rassure en lui promettant la terre à nouveau :

אל תירא אברם אנכי מגן לך שכרך הרבה מאד

« N'aie pas peur Avraham, Je suis ton bouclier ; ton salaire est extrêmement grand. ».

Avraham demande alors :

מה תתן לי ואנכי הולך ערירי ובן משק ביתי הוא דמשק אליעזר

« Que vas-Tu me donner ? Je vais sans enfant, et mon intendant est Eliezer de Damas. »

A priori, c'est Eliezer qui va hériter de moi, dit Avraham. Mais Hashem répond que non.

לא יירשך זה כי אם אשר יצא ממעיך הוא יירשך

« Celui-ci n'hériter pas de toi ; seulement celui qui sortira de tes entrailles héritera de toi. »

Jusque-là, Avraham ne pose pas de question sur la promesse qui lui est faite. Hashem lui annonce que sa descendance sera aussi nombreuse que les étoiles, et Avraham a confiance en Lui. Cela lui est compté comme une *tsedaka*, une bonne chose.

Hashem ajoute :

אני ה' אשר הוצאתיך מאור כשדים לתת לך את הארץ הזאת לרשתה

« Je suis Hashem qui t'ai fait sortir de Our en Chaldée pour te donner cette terre en héritage. »

Qu'apporte cette précision : לרשתה, « en héritage » ? Si Hashem donne la terre à Avraham, vu qu'il en est propriétaire, ses descendants en hériteront par la suite, cela semble évident.

Avraham demande un signe à Hashem : במה אדע כי אירשנה, « par quoi saurai-je que je vais en hériter ? » Dans la Torah, l'héritage coule tout seul, on ne peut en modifier les modalités ; il est possible de faire des donations avant, mais sur l'héritage lui-même, l'homme est impuissant.

Par les paroles qu'Il prononce, Hashem donne la terre en héritage à Avraham. Mais le mot לרשתה / *lerishta* suggère qu'il y a quelque chose à faire pour hériter ; cela ne coule pas tout seul, c'est une forme faible d'héritage (à la différence de la *yerousha*).

On aura la même chose à propos de la Torah. Quand un enfant commence à parler, on lui apprend le verset : תורה צוה לנו משה מורשה קהלת יעקב, « Moshé nous a enseigné la Torah, héritage pour l'assemblée de Ya'akov. » A nouveau, ce n'est pas le mot *yerousha* qui est employé, mais *morasha*. Le Netsiv explique largement que cela désigne un héritage pour lequel il y a quelque chose à faire. L'héritage de la Torah ne coule pas de source. Les enfants de talmidé 'hakhamim ne sont pas talmidé 'hakhamim parce que leur père était talmid 'hakham.

Donc pour la terre comme pour la Torah, on a une forme faible de l'héritage ; il y a quelque chose à faire.

Une partie de l'idée que je vais développer, je la dois à mon fils Yits'hok ; je lui ai présenté les choses et il m'a aidé à les formuler.

En fait, lorsqu'il dit במה אדע כי אירשנה, Avraham Avinou demande en quoi cette terre qui lui a été promise sera plus qu'une terre. Une terre, cela permet de cultiver, de construire... Mais en quoi cette terre va-t-elle m'aider spirituellement ? Que vais-je pouvoir y faire de plus que l'utiliser comme une terre, comme tout le monde ? C'est la question que pose Avraham. Hashem lui répond : ce que tu vas devoir faire, c'est avoir avec cette terre un rapport complètement différent de celui que les autres peuples ont avec leur terre. Cette terre va permettre par exemple d'apporter des korbanot, des offrandes à Hashem. Elle appartiendra aux Bné Israël, mais ils ne devront pas s'y comporter en propriétaires. Elle leur est donnée comme support à un développement spirituel, et uniquement à cette condition-là.

Avraham a donc demandé : « par quoi saurai-je ? », quelques versets plus loin vient la réponse d'Hashem : « sache que ta descendance sera étrangère dans un pays qui n'est pas le sien, elle sera mise en esclavage et opprimée pendant quatre cents ans ». Ensuite, dit Hashem, Je jugerai le peuple qui aura exagéré en les mettant en esclavage. Tu vas mourir en paix, et la quatrième génération après toi reviendra sur cette terre.

Curieusement, pour acquérir cette terre, il faut d'abord en être exilé alors qu'on ne l'a même pas prise en main !

Pour répondre à la critique du Ramban contre Avraham Avinou, on peut penser que sa descente en Egypte servait à préparer le chemin pour que les Bné Israël descendent à leur tour en Egypte et aussi qu'ils puissent en remonter. De même qu'Avraham est remonté d'Egypte chargé de richesses, les Bné Israël à leur sortie emporteront un butin fabuleux (qui leur a servi par la suite à construire le Mishkan).

L'exil est une forme faible de mort.

Nous, les Bné Israël, sommes spécialistes de l'exil. Avant d'avoir la terre, il faut en être exilé. Avant même d'être un peuple, on est d'abord en exil : quand ils descendent en Egypte, les Bné Israël ne sont encore qu'une famille. A leur sortie, ils commencent tout juste à être un peuple, cette forme d'unité ne sera atteinte qu'au pied du Sinaï. Le peuple juif a la mort derrière lui.

Quand Avraham annonce à Nimrod qu'il va devenir un peuple, celui-ci n'y croit pas : d'après ses astrologues, Avram (il s'appelait ainsi à l'époque) ne devait pas avoir d'enfant. Mais Hashem lui dit : sors de ton déterminisme astral ! Il y a un déterminisme, mais tu peux en sortir, c'est le sens de l'alliance qui s'est manifestée par la mila.

Hashem doit d'abord élever l'homme – en l'occurrence Avraham – pour qu'il soit un partenaire valable dans cette alliance. Sinon, quel sens aurait une alliance entre Hashem et l'homme ?

Hashem change son nom, d'Avram en Avraham. Les choses ne vont pas changer parce qu'il a un nouveau nom, c'est le contraire : Hashem met son nom en accord avec les changements qu'Il a opérés. On est passé de Avram / אַבְרָם (« père élevé ») à Avraham / אַבְרָהָם (forme contractée de אב המון גוים, « père d'une multitude de nations »). La lettre ה a été ajoutée, mais sans retirer le ר, qui n'est pourtant plus nécessaire. Donc il reste les deux : il est à la fois un père élevé et le père d'une multitude.

Le Klal Israël a dû passer par-dessus la menace de mort. Cela s'est fait en versant le sang de la circoncision et le sang de l'agneau pascal (avec lequel on a badigeonné les poteaux et les linteaux). On ne peut traiter un sang de mort qu'en le transformant en sang de vie. Il y a des déterminismes, il n'est pas possible d'en faire abstraction ; mais on peut les dépasser, les mettre au service d'autre chose.

Il y a une question. Avraham dit à Hashem : mon héritier sera mon intendant. *'Hagal* enseignent par ailleurs qu'Eliezer était quasiment l'alter ego d'Avraham. Qu'y a-t-il de mal à ce que son héritier soit Eliezer ? Pourquoi faudrait-il que ce soit un fils ? On sait que dans la Torah, les élèves sont considérés comme des fils. Dans le premier paragraphe du Shema, par exemple, « les fils » désignent les élèves. Je crois que la raison pour laquelle ce ne pouvait pas être Eliezer est celle qu'Avraham a donnée quand Eliezer a proposé que sa fille épouse Yits'hak. Ce choix semblait judicieux, sa fille avait été élevée dans la maison d'Avraham et partageait ses valeurs. Mais Eliezer est ארור (maudit) en tant que Cananéen, descendant de 'Ham. Tandis que Yits'hak est ברוך (bénì). Une telle union n'était donc pas possible, a dit Avraham.

Rav Moshé Twersky, l'un des talmidé 'hakhamim qui ont été massacrés il n'y a pas si longtemps à Har Nof, dans la shoule, rapporte au nom du Gaon de Vilna : quand on dit que les élèves sont comme les enfants, c'est seulement si les élèves sont créatifs, s'ils sont capables de produire, de faire fructifier l'enseignement de leurs maîtres. Avraham, quand il parle de son intendant, l'appelle « Eliezer de Damas ». Pourquoi préciser sa ville d'origine ? En fait il y a une *derasha* sur le mot Damas / דמשק : דולה ומשקה מתורת רבו לאחרים : « c'est celui qui puise et abreuve les autres avec la Torah de son maître ». Eliezer puisait la Torah de son maître, Avraham, et la répandait. C'était le meilleur de ses élèves, mais il n'était que cela, explique le Gaon. Il n'était pas capable d'avancer, de créer, de renouveler par lui-même. Il était un parfait transmetteur, mais n'a rien ajouté à ce qu'il avait reçu de son maître.

Ceci va nous permettre au passage de résoudre une autre question. A 'Haran, Avraham et Sarah avaient « fait » beaucoup de convertis. Mais où sont donc passés les enfants de ces convertis ? Le Midrash rapporte que tous les convertis se sont appelés « Avraham » et que toutes les converties se sont appelées « Sarah ». Ils ont voulu fusionner avec Avraham et Sarah. Mais pour être un élève, il ne faut pas être dans la fusion. La fusion, c'est la mort. Il faut de l'espace pour transmettre. Ces convertis n'ont pas eu d'enfants au sens où ils n'ont rien transmis à leurs enfants, donc leurs enfants ne sont plus là. De même, Eliezer est un parfait élève, il a tout absorbé, mais ne peut en faire quoi que soit. Il n'y a pas de distance entre Avraham et lui, donc cela ne peut pas être lui. Avec Eliezer, il ne peut y avoir d'héritage.

On a donc un processus de mort qui est comme une condition de la vie, à la manière de la mort cellulaire. Sarah est stérile au départ ; elle fait entrer Hagar. Ensuite intervient le changement de nom, puis Hashem donne une nouvelle berakha : והפירתי, « Je ferai fructifier ». Avec son nouveau nom, Avraham devient en effet responsable des autres peuples ; il doit être à même de les rapprocher d'Hashem. A Rosh Hashana et à Yom Kippour, nous prions que le monde entier s'unisse pour faire la volonté d'Hashem (ויעשו כולם אגודה אחת לעשות רצונך בלבב שלם). Etre uni ne veut pas dire fusionner ; chacun reste ce qu'il est, mais s'associe aux autres. Si toute l'humanité se réunit pour reconnaître Hashem, on pourrait croire que les Bné Israël n'ont pas besoin d'un pays à eux. Mais ce n'est pas le cas, Hashem annonce ainsi à Avraham : Je te donnerai toute la terre de Kena'an. Pourquoi cette insistance, « toute la terre » ? En fait, quand les Bné Israël ont conquis Erets Kena'an, ils ont vaincu sept peuples ; mais il y en a dix au total. Donc les Bné Israël n'ont pas pris possession de toute la terre, cela se réalisera seulement à la fin des temps.

Comme on l'a vu, le rapport à cette terre est donc fondé sur les mitsvot que l'on peut y accomplir. Par exemple au début de parashat *Ki Tavo*, « quand tu arriveras dans la terre... » : tout de suite est enseignée la mitsva des *bikourim*. On offre les prémices au Beth Hamikdash, et on rappelle tout ce qu'Hashem a fait pour nous (collectivement et individuellement). Tout cela pour éviter le nationalisme, les dérives qu'entraîne la possession de la terre au sens habituel du terme.

Dans l'étude de la Torah, il y a un mécanisme similaire. Chaque génération doit intégrer l'enseignement de la génération précédente, le travailler, le transcrire dans son langage. Le *Pa'had Yits'hak* note que le mot *bekhor* / בכר, aîné, s'écrit avec les lettres *beth*, *kaf* et *resh*. Le *beth* correspond à deux unités, le *kaf* à deux dizaines et le *resh* à deux centaines. Le mot qui veut dire premier-né est placé sous le signe du deux ! Rav Yits'hak Hutner l'explique ainsi : le premier-né est un deuxième père, au sens où c'est à lui qu'incombe le travail de traduire l'enseignement du père dans le langage de la génération suivante. C'est pour cela qu'il reçoit une double part : parce qu'il a beaucoup de travail, il va devoir s'y consacrer et travailler pour les autres. L'objectif est que la nouvelle génération reçoive mais aussi qu'elle soit créative, qu'elle puisse avancer dans la Torah.

Moshé Rabbenou a montré aux Bné Israël comment, par le travail de la Torah orale, il est possible de produire des lois. למען תחיו, « pour que vous viviez », c'est la condition de la vie du Klal Israël. Quand on atteint une certaine forme de perfection dans l'étude, on arrive à une jouissance qui provient de la proximité avec Hashem : travailler la parole d'Hashem, avoir la parole d'Hashem en bouche ! Tout développement spirituel dans la vie intensifie la vie elle-même. Sans cela, l'homme est un animal. Un Juif qui perd cette sensibilité spirituelle est considéré comme mort. Le Netsiv écrit qu'Israël sans Torah n'est pas חי, ce n'est même pas un corps vivant. On peut accéder à cette proximité en offrant des korbanot, par exemple. Mais par l'étude, c'est encore mieux. C'est ce que dit Moshé Rabbenou aux Bné Israël.

A propos de Ruth, la Guemara dit la chose suivante. Le roi Balak espérait être protégé des Bné Israël par la puissance de 'Og, roi de Bashan. Quand ce dernier a été balayé, Balak s'est mis à paniquer. Il s'est demandé d'où provenait la force de ces Hébreux ; on lui a répondu que la force de Moshé, leur chef, provenait de la parole. Balak a donc cherché quelqu'un qui pourrait s'opposer à eux par la parole. Il a choisi le fameux Bil'am, le prophète des nations, afin qu'il maudisse le peuple hébreu. Pour cela, il fallait trouver une accroche, un point négatif sur lequel s'appuierait la malédiction. Ils ont tourné autour de leur campement dans l'espoir de capter une image négative, mais sans succès. A chacun de leurs arrêts, Bil'am a demandé à Balak de lui construire un autel pour apporter des korbanot (afin que ses paroles aient une prise). Au total, quarante-deux korbanot ont été offerts. La Guemara dit que par le mérite de ces quarante-deux korbanot, Balak a eu Ruth parmi ses descendants. Ruth, princesse de Moav, qui s'est convertie et va devenir la mère de la royauté du Klal Israël. Elle est l'ancêtre du roi David, l'ancêtre du Mashia'h. Tout ceci, par le mérite de korbanot qui ont été offerts pour détruire le Klal Israël ! C'est ce que nous avons vu précédemment : chacun de ces korbanot était kasher, les intentions de Balak n'y changent rien. Le korban est tellement grand par lui-même que la petitesse de l'homme ne l'altère pas.

Balak va donc avoir le mérite de compter Ruth parmi ses descendants. Mais Rashi dit autrement. Ruth s'écrit רות, les deux premières lettres forment la racine du verbe qui veut dire « abreuver ». Elle s'appelle Ruth parce qu'elle a produit David ותרבותו בשירותו, « qui a abreuvé

Hashem avec ses chants et ses louanges ». Rashi va donc plus loin que ce que nous avons compris : Balak a produit David, il a produit les Tehilim, les psaumes de David.

Dans le monde des émotions, les Tehilim jouent le même rôle que la Torah dans le monde des actions, disait mon maître. David est celui qui a donné une expression à toutes les situations de la vie. Il les a expérimentées et a mis des mots dessus. Depuis lors, les Bné Israël se réfèrent aux Tehilim quand ils ont besoin de mettre des mots sur ce qu'ils vivent, qu'il s'agisse de souffrances ou de joies.

Les korbanot de Balak ont produit les mots du roi David. On est passé des korbanot aux mots. C'est ce que nous faisons avec la tefila. Nos prières quotidiennes remplacent les korbanot. Nous travaillons avec la parole, comme si la puissance de Moshé était mise à la portée du Klal Israël tout entier. Rashi n'a pas tellement mis l'accent sur le Mashiah. Les Tehilim de David sont encore plus importants : mettre les mots adéquats pour exprimer nos joies, nos peines, dans toutes les situations de la vie.